

REGARDS

SUR L'AJISME HIER ET AUJOURD'HUI



Bulletin d'information publié par les Anciens et Amis des Auberges de Jeunesse de la Région Rhône-Alpes.

Siège : Auberge de jeunesse 10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirrolles

Le numéro : 1,65€ Numéro 75 Décembre 2010

Éditorial : Tranquilles ?

Nous vieillissons, tranquilles ; hum ! pas si tranquilles que ça ! Les réalités s'imposent à nous par toutes sortes de façons. Même si nous fermons les yeux, nous bouchons les oreilles, les images et les sons sont plus forts et traversent nos protections.

De tous les pays nous arrivent des témoignages de violences. Guerres, viols, tortures. Même en France, les violences augmentent. Des témoignages de cruautés nous parviennent d'Asie. Une des délégués à la clôture de la marche mondiale des femmes au Kivu dont il a été question en juin, nous a rapporté l'horreur que vivent les femmes et les hommes violés, torturés, tués devant leur famille. Cela contamine les pays voisins, même ceux qui paraissent calmes.

Pourquoi ? Il y a toujours eu de la violence, mais avec les techniques en tout genre qui évoluent, nous avons l'impression que les défauts des sociétés (dont la violence) augmentent plus que les qualités comme le désir de compréhension des uns et des autres qui devrait amener plus de paix. Cela vaut la peine d'une recherche. D'autant plus que "des têtes pensantes" parlent à la télé, avec calme et certitude, de "comment sera menée la troisième guerre mondiale et avec quelles armes" ! ! ! !

Misette.

Bonnes fêtes de fin d'année et tous nos vœux de bonne santé et de bonheur pour 2011

Encore un numéro riche de vos textes. Merci aux écrivains et bonne lecture à nos abonnés. J'ai mis des suggestions de cadeaux-lectures en page 6, espérant que rende service.

C'est aussi le moment de renouveler adhésions et abonnements à notre revue, expression de la grande amitié des anciens ajistes. Tu trouveras un encart avec aussi les inscriptions à nos prochaines rencontres. Très important de répondre.

Amitié, liberté

Daniel

PROCHAINES SORTIES OUVERTES À TOUS

Demandez le programme !

Sursaut des copains après le titre du précédent numéro, réunion "sur les chapeaux de roues" à Aix-les-bains et voici le programme de l'année prochaine.

Précisions à l'intérieur.

Mercredi 2 février 2011

AG à 10 heures

Repas de crêpes traditionnel

AJ de Grenoble

+ un programme scientifique et touristique

Lundi 28 Mardi 29 Mercredi 30 mars 2011

AJ d'Annecy

visite du CERN à Genève et balades

Rassemblement National du 11 au 14 mai 2011 à Paris !

**Semaine du
18 septembre 2011
Paul propose un séjour
dans le Haut-Allier.**

Le site internet de l'AnaaJ Rhône-Alpes : <http://ajanciens.free.fr> permet de retrouver nos publications

On peut vérifier sur l'étiquette si on est à jour de son abonnement...

Compte-rendu de la réunion du Comité Directeur du vendredi 19 novembre 2010 à Aix-les-bains

Nous étions huit à participer à cette rencontre qui s'est tenue chez Daniel à Aix-les-bains, par un temps radieux. Réunion fructueuse puisqu'elle a permis d'établir le programme des sorties 2011. En voici le compte-rendu.

Statistiques :

Galinette indique que nous avons 193 adhérents et 164 abonnés.

Prochaines rencontres et AG

Le repas crêpes à Grenoble est fixé au mercredi 2 février 2011.

Coût : 15 €. Une visite soit autour des nanotechnologies (db suit la question) soit au musée dauphinois avec montée en cabine sur la Bastille. Il faut s'inscrire dès maintenant.

Il est décidé de fixer l'AG au matin du même jour, à 10 heures.

Les 28-29-30 mars rencontre à l'AJ d'Annecy. René propose d'aller en

car, si on est assez nombreux (une vingtaine), visiter le CERN à Genève. Il faut s'y prendre deux mois à l'avance, donc déjà s'inscrire. Nous apprenons que Philippe va prendre sa retraite et être remplacé par Thierry de Chamrousse.

11-14 Mai 2011. Rassemblement national :

participent Misette, Michou, Geo, Yvette, René et Françoise, Aimée, Marthe, les Douart.

18 septembre, après les journées du patrimoine, Paul propose un séjour autour d'une semaine dans le Haut-Allier.

Archives

Daniel insiste sur le bouche à oreille pour sensibiliser les copains sur l'importance des archives ajistes à conserver.

il rappelle l'envoi qu'il a fait récemment au PAJEP, et les problèmes de facturation rencontrés.

Regards sur l'ajisme

les Grenoblois sont mécontents de l'article sur la Fuaj et proposent un texte qui donne leur position.

Un débat s'engage sur la présence des anciens dans les organes de la Fuaj.

Daniel va sortir le journal début décembre

Yvette va envoyer des illustrations pour le journal.

Internet

Daniel explique qu'il a mis les "Regards" en ligne sur internet et proposé à Lucette Heller et René Sédès de mettre leurs ouvrages en ligne aussi. <http://ajanciens.free.fr>

La rencontre se termine par un repas en commun au Skif près du Grand Port.

le rapporteur Daniel Bret

le 28 novembre 2010

Séjour dans le Haut-Allier proposition de Paul Wohlschlegel

À une trentaine de kilomètres à l'ouest du Puy en Velay, la région de St Privat d'Allier, Monistrol, St Julien de Chazes, présente beaucoup d'intérêt aussi bien du point de vue des paysages qui nous changeront de nos Alpes que du point de vue historique avec ses châteaux, ses vieux villages, sans oublier quelques églises et chapelles romanes.

ci-contre la bête du Gévaudan



Tribune libre : la démocratie à la Fuaj ?

L'article de Patrick Bernard sur le renouvellement du mandat d'Edith et de lui-même à la Fédération Internationale du mouvement ajiste est intéressant car il défend le tourisme populaire dans le monde.

L'éducation et les loisirs populaires sont très menacés. Nous savons ce que nous devons au mouvement ajiste. C'est d'ailleurs pour ça que des anciens sont encore au Conseil d'administration départemental de la F.U.A.J. en Isère (tout en se posant des questions). Ces anciens trouvent que la démocratie n'est pas assez respectée à la F.U.A.J. et qu'une photo d' Edith aurait été suffisante.

Misette, Gisèle et d'autres.

ndlr : j'assume la publication des photos qui pour moi illustraient bien l'article et pour lesquelles j'avais sollicité Patrick et je le remercie encore. Daniel

Difficultés pour suivre l'évolution de la FUAJ ?

Il fut une époque où nous recevions des infos internes à la Fédération. Ce n'est plus le cas. Edith nous a proposé de recevoir le journal édité par la Fédération, mais nous n'en avons pas vu la couleur.

Pour avoir des infos, on peut passer dans une AJ de notre région et voir ce qui est offert comme documentation. On peut aussi, si on est "branché internet" aller à l'adresse de la FUAJ : <http://www.fuaj.org/> On y trouvera pas mal d'infos, pas trop à jour pour les "actualités" et j'ai eu le regret de noter sur ce site que la référence au nôtre avait disparu. Les responsables d'un service passent et on trépassé ! J'espère qu'on reviendra...

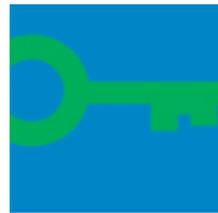
On pourra sur ce site trouver les Auberges de neige. J'avais donné dans notre numéro 69 la liste des AJ de la région. Elle est à compléter avec les AJ du Massif Central et du Jura. Je te la donne ci-dessous. On peut noter une absence d'AJ dans les Pyrénées, et aucune mention des AJ de neige d'autres pays.

- Aix-les-Bains
- Annecy
- Chamonix Mont-Blanc
- Chamrousse
- Grenoble Agglomération
- La Clusaz
- La Toussuire
- Lanslebourg / Val Cenis
- Le Mont-Dore
- Les Deux-Alpes
- Les Rousses
- Pontarlier
- Sées / Les Arcs
- Serre-Chevalier
- Tignes

Les tarifs en demi-pension sont variables selon le type d'AJ et on peut calculer en indiquant des dates. Par exemple, une semaine de 6 jours à l'AJ de Chamonix avec juste le petit déj sera de l'ordre de 137,60€. Le séjour à l'AJ d'Aix-les-bains coûtera 187€ en demi-pension, pour 7 jours et 6 nuits. J'aur-

rais aimé avoir un tableau complet des tarifs des différentes AJ. Peut être serons nous entendus...

Je retiendrai dans les points très positifs les AJ qui ont obtenu le Label "la Clef Verte". On espère que ce n'est pas juste du "greenwashing". Créé en 1994 au Danemark, ce label récompense les hébergements touristiques pour leur dynamisme en matière de **gestion environnementale**.



La Clef
Verte

Depuis le début de l'année 2010, la FUAJ a participé à l'adaptation de ce label aux Auberges de Jeunesse.

Les critères d'attribution évolutifs de ce label permettent ainsi de **garantir le maintien d'une gestion environnementale performante**, tout en répondant à une vocation première **d'éducation à l'environnement**.

Ainsi, les candidats au label La Clef Verte doivent satisfaire un ensemble de critères répartis en **7 thématiques** :

- > La politique environnementale
- > La sensibilisation à l'environnement
- > La gestion des déchets
- > La gestion de l'eau
- > La gestion de l'énergie
- > Les achats responsables
- > Le cadre de vie

► A ce jour, **8 établissements sont labellisés** :

- > Belle-Ile en Mer
- > Biarritz
- > Cadouin
- > Cancale
- > Grenoble Agglomération
- > Les Rousses
- > Plouharnel
- > Pontivy

Sur les traces de Giono, avec Pierre Magnan (suite 1)

Dans le dernier numéro j'avais repris les textes de Lucette Heller-Goldenberg décrivant le rôle de Jean Giono dans l'histoire des auberges de jeunesse. J'en avais tiré, comme elle, la conclusion que son rôle n'avait pas été un rôle majeur, mais que par contre celui-ci avait eu beaucoup plus d'importance pour les ajistes des années historiques, de 36 à 46.

Voici maintenant la suite de mes explorations du lien de notre auteur avec les auberges de jeunesse avec quelques pages de Pierre Magnan, cet auteur particulièrement apprécié dans son terroir. On retrouvera dans l'encart ci-joint la liste de ses œuvres. Pierre Magnan, à qui j'avais demandé l'autorisation de reprendre quelques pages de son livre "Pour saluer Giono" dans notre journal, m'avait répondu de manière lapidaire : "Cher Ami, Hélas ! Nos sentiments n'étaient pas purs ! C'était pour rencontrer des filles en short !" Je souhaite à nos lecteurs qui ne le connaîtraient pas une belle découverte de ce nouvel auteur.

Dans le prochain numéro je reviendrai sur Giono, cette fois-ci à propos d'un séjour en Savoie !



Premières pages du livre de Pierre Magnan
"Pour saluer Giono" Folio 1995

Au mois d'août 1937, mon ami Jef Scaniglia qui a dix-sept ans, deux de plus que moi, décide de fonder un journal et de l'appeler "Au-devant de la vie". Un mois auparavant, dans le dessein inavoué d'approcher quelques filles en short, et lui, en particulier, dans l'espoir d'échapper un peu à la tendresse trop tutélaire d'un père à cheval sur les principes, nous avons adhéré d'enthousiasme au mouvement des Auberges de la jeunesse. Adhérer aux Auberges de la jeunesse en 1937, c'est comme proclamer qu'on fréquente assidûment les lupanars. Mais : le père de Jef est socialiste, mon père est communiste. Nous sommes deux enfants du Front populaire, "le frente crapular", comme l'appelle avec conviction notre photographe local Léopold Duplan, lequel fait partie des Croix-de-Feu.

Puisqu'on est en train de secouer le panier, tant vaut-il qu'on en profite. L'Auberge de la jeunesse, à Manosque, c'est l'*Hostellerie des Carmes*, un bien beau nom qui recouvre un hôtel vétuste et mal considéré. À force de ne pas avoir de clients, le tenancier, Auguste Reynès, et son épouse se sont résignés à arborer le panonceau des AJ et à transformer leur établissement en dortoir et salle de jeux. Il faut dire, et nous ne nous le dissimulons guère, que ce père et cette mère aubergistes ont plutôt l'allure

d'une mère maquerele et d'un père maquereau que d'idéalistes prêts à risquer leur chemise sur la triomphante jeunesse. Néanmoins ils l'ont fait. Et l'auberge commence à voir passer des gars et des filles en short, munis de sacs à dos pourvus de fanions et chantant des chansons. C'est l'une de ces chansons qui donnera l'idée à mon ami Jef de fonder un journal et de l'appeler Au-devant de la vie. Les hommes de mon âge n'ont pas oublié cet air qui retentit encore dans ma tête avec toute sa mélancolique dérision prophétique

*Ma blonde entends-tu dans la ville
siffler les fabriques et les trains?
Allons au-devant de la vie,
Allons au-devant du matin.*

Notre journal ira donc *Au-devant de la vie*. Nous avons un imprimeur: Paul Drac, dont le fils René partage toutes nos aventures. Ce Paul Drac pendant vingt ans soutiendra la candidature malheureuse de tous les adversaires du député inamovible : Charles Baron. A chaque fois, en affiches diverses et tracts vengeurs, ils lui planteront un drapeau qui le fera mal aller, mais son tempérament juvénile l'entraînera toujours vers les causes perdues. Il est prêt à défendre la nôtre, de cause, et pourtant, l'an dernier encore, il se proclamait Croix-de-Feu.

Nous avons enrôlé, Jef a enrôlé, un grand garçon de dix-huit ans qu'il subjugue, pour être responsable du journal, car il faut avoir dix-huit ans pour être gérant de périodique. Pour les textes, nous nous sentons tous les deux d'en remplir dix pages et de susciter des vocations. Pour le fric, Paul Drac fera le tour des commerçants de Manosque et toute la quatrième page, par petites portions, ne sera qu'un hymne au commerce manosquin. Pour les lecteurs, nous avons recopié à son insu, chez notre ami commun Maurice Chevaly qui a notre âge mais ne partage pas, encore, nos convictions, le fichier de son journal littéraire La Muse, journal polycopié et qui compte bien quatre-vingts lecteurs. Nous sommes fin prêts. Notre journal sera jeune, dynamique, ouvert à tous, mais surtout, surtout, il sera pa-

Sur les traces de Giono, avec Pierre Magnan (suite 2)

cifiste car nos pères vomissent l'armée, les armées, nous ont appris à haïr la guerre et nous sentons bien qu'elle va nous happer. Mais nous avons beau avoir dix-sept et quinze ans, le dérisoire et le peu d'avenir de notre entreprise ne nous échappent pas si elle est livrée à notre seule infimité, à la seule fragilité de notre voix inaudible. C'est alors que Jef me dit :

-Il faudrait qu'on aille demander un article à Giono?

-Tu le connais Giono?

-Non.

C'est faux. Giono nous le voyons tous les jours déambuler par Manosque, allant à la poste ou s'ins-

tallant au café-glacier sur la terrasse pour contempler d'un œil inexpressif l'immensité de ce qu'il foment. L'œil bleu de Giono, principale caractéristique de son visage, est comme celui des *menons* cornus des grands troupeaux. Nous le savons déjà très bien pour l'avoir si souvent contemplé à la dérobée : vide, vacant, anodin, ne voyant volontairement personne mais voyant tout. Toute sa vie, Giono promènera par Manosque ce regard objectif mais qui trie ce qu'il veut du spectacle du monde. Un jour, il me citera cette phrase du peintre Paul Laurens qui le dessine tout entier : « *Aujourd'hui je ne vois que les cravates.* »

On pourra trouver une biographie assez complète de Pierre Magnan sur Wikipedia, pour les copains branchés internet, et on pourra aussi aller sur son site : <http://www.lmda.com.fr/>

- *Élégie pour Laviolette*, Robert Laffont, 2010, (ISBN 2221116585)
- *Chronique d'un château hanté*, Denoël, 2008 (histoire romancée du Château de Sauvan et de ses propriétaires)
 - *Laure du bout du monde*, Denoël, 2006
 - *Ma Provence d'heureuse rencontre : Guide secret*, Denoël, 2005
 - *L'enfant qui tuait le temps*, Folio, 2004
 - *Un monstre sacré*, Denoël, 2004
- *Le Sang des Atrides*, Fayard, 2004 (réédition de 1977), Prix du Quai des Orfèvres 1978
- *Le Tombeau d'Helios*, Fayard, 2004 (réédition de 1980)
- *Apprenti*, Denoël, 2003
- *Mon théâtre d'ombres*, l'Envol, 2002
- *L'Occitane*, Denoël, 2001
- *Le Monde encerclé*, l'Envol, 2001 (réédition de Julliard 1949)
- *L'Homme rejeté*, l'Envol, 2001 (réédition de Julliard 1977)
- *Le parme convient à Laviolette*, Denoël, 2000
- *Un grison d'Arcadie*, Denoël, 1999
- *Les Romains de ma Provence*, (album) Denoël, 1998
- *L'Aube insolite*, Denoël, 1998 (réédition de Julliard 1945),
- *La Folie Forcalquier*, Denoël, 1995
- *Les Promenades de Jean Giono*, (album) Chêne, 1994
- *Périple d'un cachalot*, Denoël, 1993 (d'après un manuscrit de 1940, édité en Suisse 1951, réédité aux éditions Plaisir de Lire à Lausanne 1986)
- *Les Secrets de Laviolette*, (nouvelles: Le fanal; Guernica; L'arbre) Denoël, 1992, prix de la nouvelle du Rotary-Club
 - *Le Mystère de Séraphin Monge*, Denoël, 1990
 - ***Pour saluer Giono*, Denoël, 1990**
 - *L'Amant du poivre d'âne*, Denoël, 1988
 - *La Naine*, Denoël, 1987
 - *Les Courriers de la mort*, Denoël, 1986
 - *La Maison assassinée*, Denoël, 1984, Prix RTL grand public, vendu à plus de 100 000 exemplaires
 - *La Biasse de mon père*, Alpes de Lumière, 1983
 - *Les Charbonniers de la mort*, Fayard, 1982
 - *Le Secret des Andrônes*, Fayard, 1980
 - *Le Commissaire dans la truffière*, Fayard, 1978 Prix du Meilleur Roman étranger paru en Suède 1983

Sur les traces de Giono, avec Pierre Magnan (suite 3)

Depuis des années déjà, Giono défile devant la perspicacité enfantine de nos regards investigateurs. Je ne dis pas admiratifs. Nos pères le classent mal et s'en méfient pour cette raison; la population manosquine, bourgeoise, ouvrière ou agricole, n'ouvre jamais un livre et se demande de quoi peut bien vivre cet homme depuis qu'il a quitté la banque.

Un jour, j'avais huit ans, *Un de Baumugnes* cerné de bleu gisait éparé dans la ruelle de mon père, sur la moisson de ses journaux hebdomadaires. Je m'en emparai, curieux. Ma mère survint, me fit lâcher le volume.

-Ne lis pas ça surtout que c'est plein de saloperies!

Le soir quand mon père rentra du travail, elle lui vola dans les plumes:

-Ne laisse plus traîner ces saloperies que le Pierrot pourrait les lire!

Le Pierrot c'était moi.

-Voilà dit mon père. (En patois mais je traduis.) Ce ne sont pas des saloperies!

-Ah non? Et ça!

Elle ouvre le livre et souligne d'un index rageur de ménagère blanchi par les lessives, cette phrase qu'elle martèle: « (...) et un tatouage à la paume de la main où il y avait d'écrit " merde ". Il tripotait le blé avec ça! »

Ce fut la première fois de ma vie que j'entendis, sans la lire, une phrase de Giono. Mais ma mère, dans son ignorance offusquée, venait de me dévoiler un univers.

Je n'avais jamais capté ce *gros mot* autrement que dans la bouche de mes proches et sous forme d'exclamation. Il me scandalisait ainsi écrit, mêlé au blé, pour lequel je professais une vénération d'instituteur de village, bien visible et comme fulgurant dans sa méprisable matière, grâce, mais cela je ne le savais pas, aux autres mots de la phrase, agencés pour provoquer dans l'esprit la déflagration de ce choc : blé et merde. Je voyais le *il* au bout de cette main, son caractère, sa maléfiance. Je voyais, sur le mot écrit en bleu (puisque le titre du livre était encadré en cette couleur), les grains de blé coulant liquides et s'y souillant, eux qui symbolisaient la pureté. J'étais émerveillé.

A huit ans toutefois passe comme l'éclair la sensation fugitive. Je volais vers d'autres plaisirs, et Giono disparut de ma mémoire aussi vite qu'il y était entré. Mais à quinze ans, sur le point de devenir rédacteur à *Au-devant de la vie*, il y a longtemps que, à portée de mes yeux, la présence physique de Giono s'impose et me captive.

Nous avons un poste de choix pour l'examiner à loisir : c'est le bout du boulevard de la Plaine, face au lévrier de bronze qui pose son énigme derrière les buis qui l'encerclent, lesquels, depuis cette époque, ont à peine grandi.

Nous nous tenons là, quatre ou cinq en grappe, maigres et boutonneux, craintifs et avisés comme vol de corbeaux. Rien ne nous échappe de ce qui fait Manosque. Parmi nous, il y a Jacques Michel, fils d'Auguste, l'Auguste du roi d'Italie.

Lu pour vous...

Idées de cadeaux pour Noël

Comme chaque année, me voici avec ma hotte d'idées de lecture. Dans l'article précédent tu trouveras quelques ouvrages qui te permettront de passer un bon moment ou de faire des cadeaux à tes amis. Voici maintenant des titres que je te recommande.

En premier je rappellerai le livre de Doudou, **"Les civils à Nantes sous l'occupation"** que j'avais présenté dans le numéro 62 sous le titre "La vie tragique d'un jeune Nantais". Ouvrage majeur pour faire connaître la vie de l'époque à nos descendants. Voir l'adresse sur le bon de commande.

De la même veine, nos CD **"Chants traditionnels"** et **"Chants de paix et lutte"** sont un bon choix.

J'ai retenu des livres que je compte présenter plus en détail, mais plus tard :

"Comment les riches détruisent la planète" de Hervé Kempf, 6€ chez Le Seuil, collection Point. **Un ouvrage majeur** pour comprendre notre monde.

"L'humanité disparaîtra, bon débarras" de mon ami Yves Paccalet, chez Arthaud. Un peu pessimiste mais si vrai et non sans humour.

"La Haine de l'occident" du député suisse Jean Ziegler, 6,60€ en poche. Autre ouvrage majeur.

et trois ouvrages autobiographiques que je présenterai plus tard en parallèle :

"Une vie..." de Simone Veil, chez Stock, 21€

"Ne vous résignez jamais" de Gisèle Halimi, autour de 6€ en "poche"

et surtout **"Celle qui plante des arbres"** de Wangari Maathai, première femme africaine à recevoir le Prix Nobel de la paix pour « sa contribution en faveur du développement durable, de la démocratie et de la paix ». et féministe remarquable.

Sur les traces de Giono : quelques pistes

Daniel Bret

Une bibliothèque met à disposition l'ensemble des collections du fonds Giono et une vidéothèque diffuse, à la demande, documentaires et adaptations d'œuvres de l'écrivain pour le cinéma et la télévision.

Des balades littéraires sont également organisées « sur les traces de Jean Giono ».

Le centre Giono est membre de la Fédération des Maisons d'écrivains et des patrimoines littéraires.

3, boulevard Elémir Bourges
04100 MANOSQUE
Tel : 04 92 70 54 54

Toute l'actualité touristique de Manosque sur www.manosque-tourisme.com

De mon côté je recommande le livre :
10 balades littéraires à la rencontre de Jean Giono de J.L. Caribou, F.X. Emery que j'ai trouvé au Bleuet, et à la boutique du monastère de Ganagobie.

Daniel



Suite à notre rencontre à Aix-les-bains Françoise Manson d'Annecy nous propose des lieux de rencontre avec l'auteur à Manosque :

1) La maison natale de Giono (ci-dessus) :

Une plaque indique que c'est dans cette maison qu'il naquit en 1895, au n°14 de la Rue Grande (vieille ville). Sa mère y avait son atelier de blanchisseuse repasseuse au rez-de-chaussée et son père, son atelier de cordonnier. Giono n'a quitté la rue Grande qu'en 1920, lorsqu'il a épousé Elise Maurin. Il achètera une maison sur les pentes de la colline du Mont d'Or qu'il appellera « Lou Parais ».

2) Le centre Jean Giono :

installé dans un Hôtel particulier de la fin du XVIIIème siècle ayant appartenu à Mr de Raffin, consul sous la Révolution Française. Le centre propose aux visiteurs 2 expositions : l'une, permanente, retrace la vie et l'œuvre de l'écrivain, l'autre, temporaire, aborde un thème récurrent de son œuvre.



La ferme de la Margotte où vécut Giono a aujourd'hui des chambres d'hôte et la propriétaire vous fera bien volontiers l'honneur des lieux

Ajisme, espéranto, école Freinet par André Gente 1

Suite à la publication des mémoires de Jean Sidoine, et à la lecture de la biographie de Célestin Freinet (passionnante) j'avais interrogé André sur le lien entre l'ajisme et l'École Freinet dont j'avais moi-même fait partie. L'espéranto s'est naturellement ajouté. Nous avons déjà parlé de l'espéranto dans nos numéros 42-43 avec Piron, 44 avec Claude Fitamant.

Oui, Daniel, il y a un lien entre "ajisme", "pédagogie FREINET" et aussi avec "espéranto". Oui, j'ai connu SIDOINE.

Avant-guerre, après 36, chaque année des instits espérantistes se réunissaient l'été en camp de vacances improvisé. La plupart étaient ajistes et "freinetistes". Après-guerre, en 51, ils ont acheté un "château" dans le val de Loire. Il y a toujours des cours d'espéranto. Hélène et moi avons apporté notre contribution financière en 51.

Un des "moteurs" de la pédagogie Freinet c'est la correspondance interscolaire basée sur l'expression libre des enfants. L'usage de l'espéranto permet d'étendre cette correspondance au monde entier.

Avant 1940, un instituteur provençal, BOURGUIGNON, était responsable de ces échanges. La revue "Enfants du Monde" qu'il animait contenait des articles du monde entier. Bourguignon ne revint pas d'un camp de concentration.

LENTAIGNE, de l'Hérault, prit la relève. Ma compagne, Hélène, a eu la chance de le rencontrer en 1945, lors d'un stage en 4ème année d'École Normale. En trois mois, elle devint ajiste (rencontre avec le groupe de Sète), résolument ouverte à une pédagogie nouvelle ... et espérantiste. Elle obtint en 45 une délégation rectorale et participa au démarrage des "classes nouvelles" au lycée de filles d'Avignon.

De mon côté, j'avais découvert les auberges en 41-43 (les Cam'Routes). Je revenais en Avignon en 45, après ma démobilisation, pour une année de formation pédagogique à l'École Normale réouverte (Vichy avait supprimé les E.N. en 40).

45-46, ce fut pour moi une année magnifique ! Des copains retrouvés ! Une vie très libérale à l'E.N. pour nous, élèves de 4ème année.

En février 46, FREINET a fait une causerie en Avignon (500 instits présents dont les normaliens). A la fin de la causerie, Freinet propose aux camarades intéressés de se joindre à lui, au fond de la salle des fêtes de la mairie où se trouve, sur une petite table, une presse à imprimer le journal scolaire.

Nous nous retrouvons une douzaine autour de Freinet ! Parmi les présents quatre ou cinq normaliens, Madame CASSETARI amie de Freinet, prof d'histoire au lycée d'Hélène. Discussion animée :



Célestin Freinet en 1928

Dans le bureau de la Coopérative à Saint-Paul.

demandes, réponses. Puis Freinet conclut : "J'ai sous la table deux valises : des livres, des brochures. Vous les vendez. Vous me paierez quand vous les aurez vendus. Qui les prend ?"

Quelques secondes de silence pesant. Je me risque : "Je peux les prendre. A la "Norm", nous avons beaucoup de place". Freinet, avec sa bonhomie coutumière, me dit en souriant : "Alors, je te "bombarde" Délégué Départemental de la C.E.L. (Coopérative de l'Enseignement Laïc) pour le Vaucluse !". C'est ainsi que je devins pour des longues années un animateur du Groupe Vauclusien de l'École Moderne. A Pâques cette année-là, Freinet organisait à Cannes le premier stage national d'après-guerre. J'y participais. Hélène était aussi présente. J'étais venu en stop, sans savoir qu'elle venait en train.

A la demande d'Hélène, LENTAIGNE vient présenter l'espéranto un soir aux normaliens et aux ajistes d'Avignon. Un cours fonctionna les derniers mois de l'année scolaire dans une école primaire près de la Norm. J'apprends alors les premiers rudiments d'espéranto. Nommé en 46 instit à Visan, je propose un cours d'espéranto le soir. Succès ! En

Ajisme, espéranto, école Freinet par André Gente 2

classe je pratique le texte libre et la correspondance interscolaire.

Aux vacances de Pâques 48, Hélène et moi nous nous marions. Notre voyage de noces : le congrès Freinet de Toulouse ! Nous y rencontrons pour la première fois des centaines de camarades.

Notre véritable voyage de noces, ce fut 3 ou 4 mois plus tard : Avignon - Helsinki en stop !. J'en reparlerai peut-être une autre fois. Revenons à la pédagogie !

Enfin "réunis" à la rentrée d'octobre dans une école du Vaucluse. L'an d'après, nous obtenions une école à deux classes près de Fontaine de Vaucluse.

Il y a trois ans, nous retrouvions un vieux classeur contenant une correspondance (49-52) avec Freinet et Élise. Un vrai trésor, retrouvé l'année où - 50 ans après - des anciens élèves ont organisé une grande fête où nous nous sommes retrouvés 160.

En 1957, nous habitons Avignon où nous obtenons bientôt une école à deux classes "entre Rhône et Durance". Ce fut le dernier titre de nos journaux scolaires.

A la retraite (1976), nous participons au Club des Retraités de la MGEN, une des mutuelles des enseignants.

Je lance les promenades pédestres ? Très grand succès (en 2008, il y en a au moins 40 par an). Deux ans après, je lance une semaine de ski de fond (je ne savais pas skier). Pendant deux ans je m'éclate ! Un copain prend la relève quand je suis doté d'une prothèse à une hanche. C'est Lucien PERRET, mon meilleur ami, qui montait chaque mois en 46 à Paris pour les Auberges, soit seul, soit en compagnie de SIDOINE. Aux stages de ski l'hiver, Lulu PERRET ajoutera des stages de montagne l'été. Tout cela continue en 2009. D'autres copains ont pris la relève !

Responsable des premiers stages de ski, je m'efforçais de remplir un car pour chaque séjour. Une fois, je n'avais pas le nombre suffisant. On se creuse la cervelle ! Hélène pense alors à Hélène DEVAUX et son mari SIDOINE dans les Bouches du Rhône. Ils sont ravis de participer et nous amènent des anciens ajistes de 40 à 48 : Angèle et St Rémy puis d'autres. Il y avait déjà pas mal d'ajistes vauclusiens. Quelles belles veillées ! chants, danses !

Pour terminer, je dois ajouter qu'à notre retraite en 1976, nous avons ouvert, Hélène et moi, un puis deux cours d'espéranto à la MJC proche de notre maison. Nous pouvons alors à Pâques assister au Congrès des espérantistes.

En 1979, nous organisons en Avignon le congrès annuel des espérantistes ouvriers (SAT-Amica-ro) ; 150 participants dont une vingtaine d'étrangers.

A la fin du congrès, levant mon verre, je pouvais dire : "M'pagisian ^suldon !"

"Nous avons payé notre dette" à l'espéranto qui nous a tant apporté dans notre vie : notre merveilleux voyage en Finlande en 48 puis les congrès de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne) qui ont pour nous été : Portugal, suède, France, Hongrie. Congrès dont les langues sont celles du pays d'accueil, l'anglais et l'espéranto.

Un dernier ajout : une très agréable surprise l'an passé. Nous étions dans notre maison de la Drôme. Une secrétaire téléphone : "pourriez-vous traduire en espéranto quelques phrases de FREINET ?". Surpris, nous acceptons. Quelques jours après, coup de fil de l'ami PERRET, retiré à Eygalières (Bouches du Rhône), le fils de Jean-Marc THIBAUT, Alexandre vient de me rendre visite. Il incarne FREINET dans un film qui va passer sur FR3". Alors je comprends tout : un copain du Vaucluse a donné notre numéro de téléphone de vacances à LOSSE, le réalisateur du film.

Il s'agissait d'un dialogue d'une vingtaine de phrases échangées entre Élise et FREINET qui se rencontraient pour la première fois en 1925 ou 26.

Élise, instit des Hautes-Alpes, avait appris que FREINET après la Suisse, l'Allemagne, s'apprêtait à faire un voyage pour voir les écoles de l'Union Soviétique.

Pour amuser les copains, voici les premières phrases de cette conversation :

Élise : Je t'envie d'aller voir comment on fabrique là-bas l'Homme Nouveau. Tu apprends le Russe ?

Freinet : Non ! mais j'apprends l'espéranto

Élise : moi aussi !

Freinet : Ho ! Ci parolas Esperanto ? cû delongo ?

Élise : Ne, nur de Kelkaj monatoj ... sed esperanto estas tre interesa !

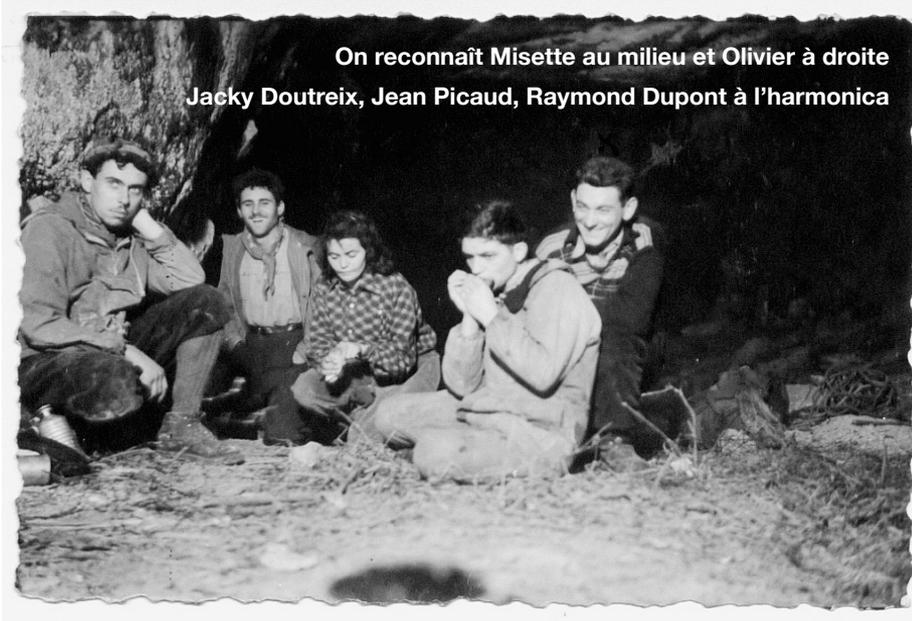
Puis la conversation continue, Freinet fait une erreur de prononciation. Élise le corrige. Et ce sont des éclats de rire !

Quelques jours avant le passage à la télé, nous recevons une carte de LOSSE nous annonçant le passage du film, nous remerciant pour la traduction, s'excusant car on avait dû couper le dialogue, le temps pressant et l'actrice qui incarnait Élise ayant peur de bafouiller.

André GENTE

Le club spéléo des ajistes grenoblois (1)

Voici un texte promis depuis longtemps. Misette (Clémentine Fillon) et Olivier Barillier, nos explorateurs ajistes évoquent ici une partie souterraine de l'épopée du groupe ajiste grenoblois. Je remarque ici qu'une fois de plus les ajistes de cette époque n'avaient peur de rien, et mettaient à la disposition des jeunes des loisirs sportifs et proches de la nature. Il faut noter qu'à l'époque il y eut plusieurs groupes ajistes à Grenoble, dont un groupe spécialisé en spéléo qui rassemblait des ajistes de plusieurs autres groupes, même extérieurs au département.



On reconnaît Misette au milieu et Olivier à droite
Jacky Doutreix, Jean Picaud, Raymond Dupont à l'harmonica

Le Ski Populaire a fait l'objet d'un article en relation avec le loisir populaire (cf N° 60 de Mars 2007). Un autre sport, lui aussi cher et peu accessible aux petites bourses a attiré l'attention du groupe ajiste de Grenoble : la spéléo !

Si le Ski Populaire a mis à portée de bourse la pratique du ski, le groupe spéléo ajiste de Grenoble a fait connaître ce sport sous la terre à des jeunes qui n'en avaient aucune idée et qui

n'auraient pu le pratiquer car il était réputé onéreux.

En effet, c'étaient des hommes fortunés, ayant des loisirs, attirés par le monde souterrain, ou pour qui le métier était de trouver de l'eau. Mais il faut reconnaître qu'ils étaient courageux car le matériel n'était pas celui d'aujourd'hui.

Hommage à M. Bourgin

C'est d'ailleurs grâce à un de ces hommes que le contact a été établi et que le groupe a démarré. Monsieur Bourgin, ingénieur E.D.F. nous a mis le pied à l'étrier en nous encourageant et en nous initiant à la géologie. Il a écrit de magnifiques livres avec des photos qui nous enchantèrent et nous donnaient l'envie d'aller voir sous terre.....

Olivier raconte

La spéléologie, du grec SPELAION, nom donné par un archéologue E. Rivière.

Les premiers spéléologues furent nos lointains ancêtres Homo Sapiens et néandertaliens qui, émigrant d'Afrique (sans papiers!) à la recherche de gibiers et de lieux sécurisés, contournèrent la Méditerranée vers Eurasie (Europe du Sud) jusqu'à la limite de la glaciation de cette époque (sans carte ni boussole!). C'étaient les premiers tailleurs de pierres, seuls matériaux permettant de fabriquer des outils. Essayez, pour voir, de tailler un silex, ou faire une peinture rupestre, avec le matériel environnant.

A la fin du paléolithique supérieur, dans l'actuel holocène, vers le 19ème siècle, des savants enlevèrent gibus et redingotes pour venir explorer des grottes en terrain calcaire en Bavière. Puis d'autres scientifiques dont Alfred Martel qui, en 1884 fonda la Société Spéléologique et partit avec d'autres savants dans différents pays : U.S.A., Portugal, Norvège mais surtout en France. Robert de Joly, Bourgin, Norbert Casteret, Pierre Chevalier, Jo Berger et beaucoup d'autres dont un génial technicien : Petzi, qui inventa et perfectionna de nombreux accessoires pour assurer la sécurité, souvent dans un environnement obscur et dangereux.

On peut également considérer que certaines cavernes sont encore habitées par l'Homo Sapiens Sapiens, habitations parfois aménagées luxueusement. J'en connais dans les Vallées de l'Indre et de la Loire, bien isolées et tempérées avec, à proximité, des collections de bonnes bouteilles.

Cette nouvelle activité suscita de l'intérêt dans les milieux scientifiques, touristiques, industriels et sportifs, dans les mouvements de jeunesse : Éclaireurs, Ajistes, M.J.C., etc, déjà souvent pratiquant la montagne.

A différentes périodes des copains partirent en expédition. Nous n'avions pas de grandes ambitions. Souvent, nous pros-

Le club spéléo des ajistes grenoblois (2)

pections dans le lapiaz en Chartreuse ou dans le Vercors car nous n'avions que nos vélos pour nous déplacer durant le samedi après-midi et le dimanche.

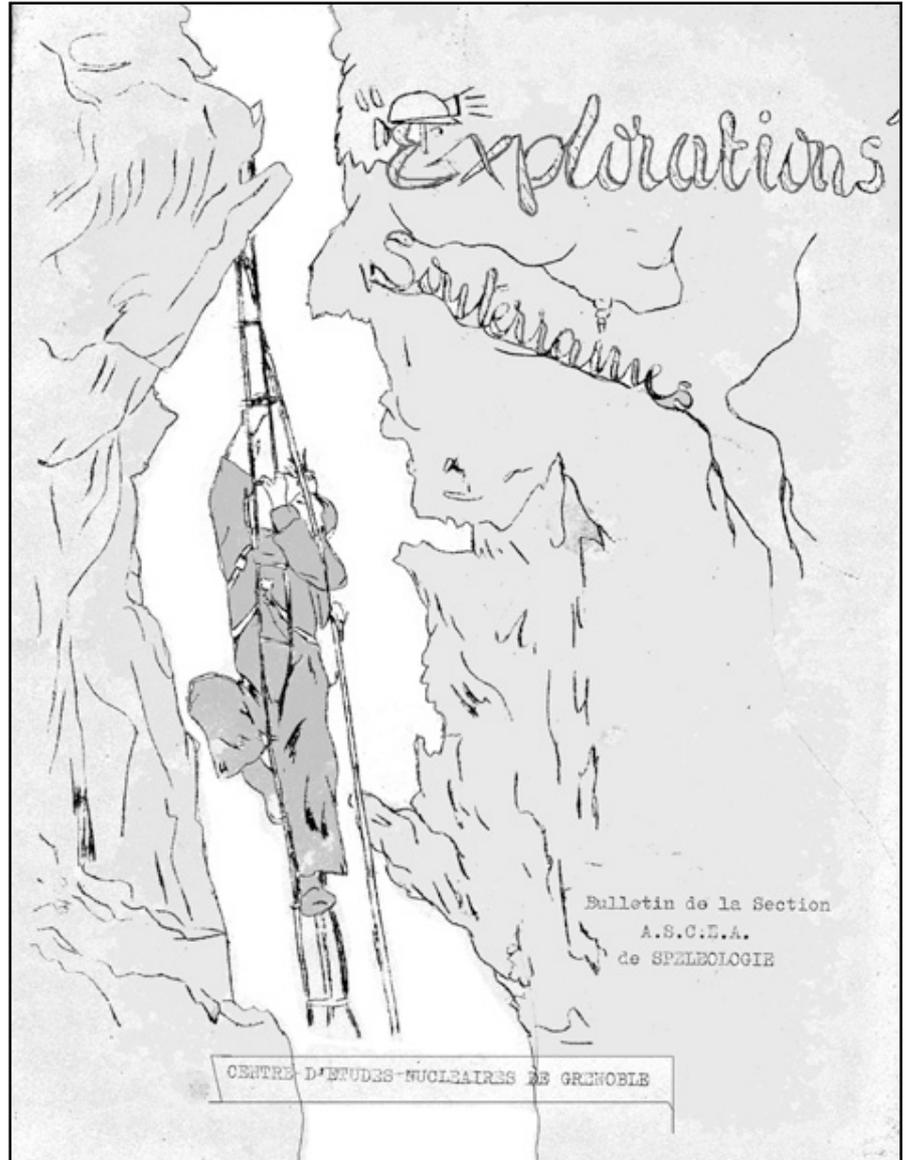
Marcel Jougan dit Jésus

Je rappelle la mémoire de notre camarade Marcel Jougan dit Jésus, qui fréquenta longtemps le "Rayon" puis s'installa métreur à Corrençon où il prospecta beaucoup tout en cherchant des champignons et découvrit un scialet "le trou Jésus" assez important. Il possédait un cheval et connaissait un itinéraire de Corrençon à Carpentras "hors bitume". Il décéda dans de douloureuses circonstances.

En 1953, nous sommes allés plusieurs fois à la grotte supérieure de Tende dans les gorges de la Bourne. La marche d'approche était assez longue, dans la grotte il fallait escalader des concrétions, c'était très beau.

Une autre fois, nous étions avec des ajistes lyonnais qui avaient découvert un puits de 50 mètres à la Combe au Vieux au dessus de Corrençon. Ils avaient installé un treuil et tous les copains sont descendus au fond ; mais ça n'allait pas plus loin. Le plus dur a été le transport du treuil.

Une autre fois encore, en 1954, nous sommes retournés à la Glacière de Corrençon avec Tony Cottin, Odette Chevallier et son mari Marc Levin, journaliste qui a fait de belles photos. Habituellement il y avait un tronc de sapin permettant de descendre facilement, mais cette fois le tronc avait disparu. Nous som-



mes donc descendus en rappel, mais à la remontée, la corde de rappel était gelée et nous avons eu des difficultés pour rejoindre la surface.

En 1954, avec Tony Cottin, nous montions à la double brèche du Gerbier dans le Vercors, hors sentier, et passons devant un trou dans le Vercors dans le rocher. Nous entrons mais n'ayant pas d'éclairage, nous revenons le di-

manche suivant avec un autre camarade et du matériel : une petite galerie avec une source et un gour que j'ai maladroitement abîmé puis une grande salle et le fond obstrué par un éboulement se succèdent. Ces découvertes sont assez fréquentes, mais s'il s'agit de puits, il faut disposer d'échelles et de matériel important que nous n'avions pas ainsi qu'une équipe motivée et entraînée Il y a un choix à faire !.

Un groupe ajiste de Grenoble se spécialise dans la spéléologie.

C'était une époque où la spéléo commençait à ne plus être bizarre. Dans le département, des "Fadas", (comme ils se nommaient) exploraient un drôle de gouffre ; il n'en finissait pas de

descendre. Ce sera le gouffre Berger sur le plateau du Vercors.

Dans nos pérégrinations, nous devons être attentifs à la découverte possible d'eau. Cette

eau pourrait être récupérée pour venir grossir l'alimentation d'une petite centrale hydroélectrique déjà existante. Nous devons aussi essayer de répertorier et topographier les grottes visitées.

Le club spéléo des ajistes grenoblois (3)

Nous nous sommes attelés à la lecture du "Morey", énorme bouquin, écrit "petit" avec des illustrations sévères en "noir et blanc".

Robert Billard et Raymond Dupont ont été les pionniers du groupe spéléo ajiste de Grenoble. Avec eux, Suzon, Josette, Missette, Dodolphe, Jean, Jean-Louis, Michel, Olivier, Momo, Paul, Huguette, et d'autres encore ont travaillé en équipe.

Pas de matériel mais de l'imagination !

Au début, nous n'avions pas de matériel. Nous avons commencé avec des cordes en chanvre. Quel problème quand, toutes mouillées, il fallait défaire les nœuds. En effet, nous passions souvent sous des cascades.

Il y avait toujours une équipe dehors, des équipes de soutien le long des puits et des galeries et une équipe de pointe. Il fallait communiquer. Le talkie-walkie ne

passait pas sous terre. Il fallait donc le téléphone. Mais nous étions "fauchés" bien sûr ! et ne pouvions acheter des téléphones et des centaines de mètres de fil. Heureusement, par connaissance, nous avons eu un don de téléphones déclassés (avec les manivelles). Les bricoleurs de l'équipe ont décortiqué ces téléphones et les ont reconstitués pour les enfermer dans des bidons d'huile-moteur ; ainsi ils étaient à l'abri de l'humidité. Pour les réparer, il fallait de l'imagination. Un jour, au fond du "trou Jésus" une petite cuillère a servi pour refaire repasser le courant !

Favot pour l'entraînement

Pour nous entraîner, nous allions à "Favot" dans les gorges de la Bourne ; magnifique grotte sèche (où ne coule pas d'eau sauf en cas de grosses pluies) abîmée par des vandales plus tard.

Nous y poussions nos chants qui retentissaient joyeusement dans ces immenses salles d'où tombaient du plafond des draperies transparentes où nous faisions jouer la lumière de nos lampes à acétylène.

- une énorme cascade de calcite qui surplombait un puits,

- une salle secrète où nous allions admirer des dents d'ours que nous laissons soigneusement en place,

- la salle des excentriques ; nous y accédions à partir d'un passage horizontal très étroit à hauteur de poitrine. Nous restions, admiratifs, devant ces excentriques (stalactites à diverticules dûes, paraît-il, aux courants d'air),

- le boyau où il fallait ramper et où un ami, directeur de colonie de vacances a cru étouffer tant c'était étroit,

- le puits en pente où on attachait le copain qui s'y aventurerait par les pieds. Ce n'était pas commode pour revenir !



Le club spéléo des ajistes grenoblois (4)

Nous allions aussi dans les "Merveilleuses", dans la paroi de l'autre côté de la vallée de la Bourne. C'était un régal pour les yeux : partout des cristaux de calcite : par terre, sur les parois, au plafond !

Là aussi des vandales ont tout détruit.

Nous avons sauvé une stalactite, sûrement trop lourde pour être emportée, que nous avons pu transporter, non sans mal, le

long des pentes abruptes dans un coffre en bois. Elle orne la fontaine de Beaufort sur Gervanne. (voir Regards numéro 58)

L'aventure a continué

Nous avons aidé le groupe qui avait découvert le gouffre Berger à déséquiper ce gouffre. En échange, nous avons bénéficié du prêt d'une corde en nylon. Elle mesurait 100 mètres, d'un gros diamètre et... elle était blanche ! Ce qui nous procurait la "joie" de nous geler les mains en la lavant dans le lavoir de Corrençon avec une brosse à ongles centimètre par centimètre pour lui redonner sa couleur d'origine (ayant traîné dans la glaise des grottes, elle devenait ocre).

Le matériel se perfectionne

Par la suite, nous nous sommes équipés de cordes plus légères. Nous avons aussi décidé de confectionner des échelles. Chacun a payé le matériel correspondant à des sections de 10 mètres. C'est Robert, expert en épissures, qui les finissait quand nous avons soudé les échelons en alu au filin en acier. Rassurez vous ! Des professionnels amis essayaient la solidité de ces échelles.

Nous avons aussi acquis des téléphones militaires en surplus. Nous qui étions pacifistes !

Nous avons décidé de répertorier les trous que nous rencontrons, de les reporter sur la carte et de topographier les plus importants. Souvent nous devons interrompre les prises d'angles et d'orientation des méandres, des puits, des chatières... en effet, il n'était plus possible d'écrire sur les papiers mouillés ; la boussole était maculée de glaise ; nous continuions à la descente suivante.



Entre deux explorations importantes, nous explorions le plateau du Vercors autour de Corrençon. Nous avons décidé que chacun avait le droit de goûter au frisson de la découverte ; donc nous descendrions chacun à notre tour.

Le cheval de Suzon !

Un jour, près du Champ de Bataille, un petit trou se présente ; c'est le trou de Suzon. Elle s'encorde, l'échelle est amarrée, elle descend.

Un hurlement, qui nous inquiète un peu ; puis " Un cheval ! un cheval ! Je vois son œil rouge !" Rassurés, nous éclatons de rire. Puis " Il bouge, il bouge ! "

Et oui ;c'était bien un cheval dont le ventre était ballonné par la fermentation ; en bougeant sur ce ventre, le mouvement se transmettait aux pattes. C'était surréaliste ! Quant à l'œil rouge, c'était une magnifique petite feuille rouge automnale, décidée

à explorer le monde souterrain. Mais d'où venait le cheval? Peu à peu, le souvenir d'un accident au cours d'un débardage nous revient. Malgré la loi l'interdisant, loi qui protège les eaux d'infiltration, les débardeurs avaient basculé le cheval dans le trou.

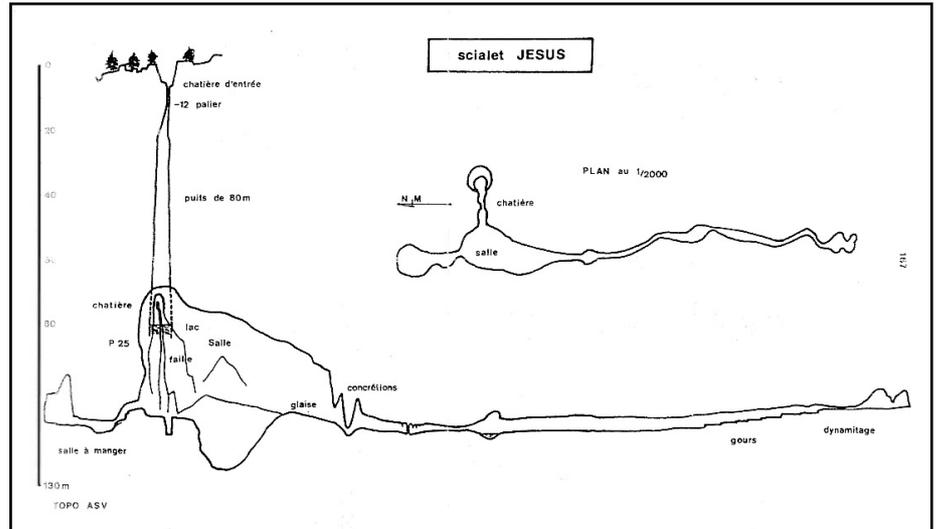
Au long de nos ballades de découvertes, nous avons parfois très chaud. Dans le Vercors, massif calcaire, l'eau est rare, il n'y a pas de ruisseaux, il faut être économe pour ne pas dépenser les réserves aqueuses de nos gourdes. Et nous pensions tout haut : "S'il y avait des ruisseaux comme dans Belledonne ! "

Quelques temps plus tard, nous étions dans "le trou Jésus" ; il avait plu et l'eau de surface s'égouttait par les fissures sur nos têtes. Alors, nous avons pensé : "Si ces ruisseaux verticaux pouvaient être horizontaux ! "

Le club spéléo des ajistes grenoblois (5)

Ah oui !. "le trou Jésus" !...

Un jour, notre ami Jésus, Père'Aub à l'AJ de Corrençon, cherchait des champignons. Une fissure attire son attention. Nous allons continuer son exploration. C'est un trou de 80 mètres qui se termine sur un petit lac. Suzon est de nouveau vedette. Pour traverser le lac, nous avons descendu un petit canot pneumatique. Le bout de l'échelle tombe dans le canot, Suzon, encordée, arrive dans celui-ci. Elle traverse le lac, s'agrippe à une stalagmite pour prendre pied sur la roche calcaire et.....glisse dans l'eau à 4°C Brrr ! En surface, nous entendons " Plouf ". Nous sommes inquiets. Heureusement un éclat de rire nous rassure. Le copain qui assurait, sentant du mou, a rappelé avec vigueur la corde



d'assurance obligeant Suzon à retraverser le lac mais cette fois-ci dans l'eau. Elle garde le moral ; l'équipe de surface se déshabille un peu et lui envoie pull, caleçon, écharpe avant de la faire remonter et de la réchauffer.

Chaque sortie nous apportait du bonheur, la joie de l'aventure, la sensation de nous activer en harmonie.

La spéléo mène à tout.

Avec les délinquants

Grâce à une camarade, nous avons connu le Directeur du centre de réinsertion des jeunes délinquants du Chevallon de Voreppe. C'était ce que l'on appelait peu de temps avant une maison de correction. C'était en fait une prison pour mineurs (la majorité était à 21 ans). Ce directeur avait humanisé la maison entourée de

hauts murs. Les murs avaient été abattus ; un centre d'apprentissage, ouvert ; des sorties hors de la maison, en montagne, instituées.

Certains jeunes avaient commis des délits mineurs, d'autres des braquages avec ou sans armes, d'autres encore des meurtres. Mais le directeur pensait que

les enfermer ne les rendait pas aptes à se reconstruire.

Donc de temps en temps, nous nous réunissions à l'A.J. de Corrençon avec les jeunes et leur moniteur. Nous les emmenions prospecter sur le plateau et les associons à nos descentes dans les gouffres. Ce ne serait plus possible aujourd'hui au nom de la sécurité. Pourtant nous n'avons jamais eu d'accident. Des jeunes ont gardé des contacts avec certains d'entre nous : c'était un plus pour leur réinsertion.

Quand ils étaient avec nous, jamais ils ne volaient ou essayaient de s'enfuir. Quand nous n'avions pas de moyens de transport, nous partions en "stop", un ou une accompagnant un jeune. Jamais un jeune n'a eu un geste déplacé vis-à-vis d'une fille.

Avec le groupe spéléo du C.E.N.G. (centre d'étude nucléaire de Grenoble)

Quand le C.E.N.G. s'est installé à Grenoble, une section spé-



Le club spéléo des ajistes grenoblois (6)

léo s'est créée. Au lieu de se concurrencer, les deux équipes ont mis en commun leur expérience et leur matériel dans un beau partenariat.

La prospection a été plus productive. Comme nous étions plus nombreux, nous avançons plus rapidement dans les trous.

Cette association nous a permis de descendre plus profondément dans la Combe de Fer. Martel était descendu à moins 135 mètres. Le groupe du C.E.N.G. a senti un courant d'air ; un marteau et un burin a ouvert une chatière menant à tout un réseau que nous nous sommes fait une joie d'explorer jusqu'à moins 600 mètres. L'entrée est occupée par un glacier fossile, puis se succèdent des puits pa-

rallèles, des méandres, des châtiers.

Nous avons exploré de nombreux trous ensemble.

Pour des raisons familiales, j'ai dû abandonner le groupe ajiste ; donc la spéléo.

Cette période a été un temps inoubliable de ma vie. Lorsque je vois un documentaire à la télé, je sens l'odeur du calcaire, de la glaise ; la douceur de la roche sous les doigts. Je me rappelle l'immense fatigue après les nuits passées dans les trous ; les beautés souterraines ; l'éblouissement au sortir du gouffre devant les scintillements de la neige ou l'explosion printanière de la nature. Et le bonheur de sentir l'équipe unie !

Depuis, la spéléo s'est développée ; des groupes sont nés. Et même, un fils de Nicole (responsable du journal de la spéléo) a été Président de la Fédération Nationale de Spéléologie. Si vous avez des enfants ou des petits-enfants, encouragez-les ; ils ne le regretteront pas. N'oublions pas nos aînés comme Casteret, Dejoily, Martel ; plus près de nous, Bourgin, Berger, Lavigne, Petzl, Sillanoli, etc.

Si des copains ont des souvenirs nous nous ferons un plaisir de les publier ; et nous serons heureux de répondre à vos questions.

Misette.

Merci au Docteur Alain Borne qui nous a donné les belles photos des gouffres du Vercors.

Les groupes ajistes de Rhône-Alpes

Je te propose ici de participer au recensement des groupes ajistes qui ont existé dans notre région. Il faudrait nous en donner le nom, les dates, les lieux et les principaux responsables, et par ailleurs, éventuellement les activités pratiquées. Si on retrouve des bulletins locaux ce sera encore mieux. Merci d'avance... pour notre mémoire ajiste.

Les copains de la région lyonnaise et les Stéphanois avaient un Bulletin ronéoté ou imprimé qui paraissait en 1946. J'y ai repéré les groupes suivants :

- Oullins groupe Cheminots Sud-Est
- Groupe Oullins PLO

• Chalon sur Saône

• Vienne

- Saint Étienne - Luc Bonnet
- Saint Étienne - Marie Colmont
- Saint Étienne - Amitié
- Saint Étienne - Schirmann
- Saint Étienne - Espérance
- Saint Chamond - Izieux
- Montbrison

- Lyon - Brotteaux
- Lyon - Monplaisir

- Lyon - Terreaux
- Lyon - Oullins
- Lyon - St Jean (en formation)
- Lyon - Vaise (en formation)

Que sont nos amis devenus ?

Qui me dira ce que signifie PLO ?



Pour la Savoie, je n'ai pour le moment que des souvenirs de nos groupes qui étaient en plein élan dans les années 58 à 70. Des recherches sont à faire pour préciser cela.

- St Jean de maurienne où Alain Videau animait un groupe de 80 jeunes apprentis ou ouvriers.
- Albertville où j'allais créer un groupe en 1959 ou 60
- Montmélian avec les frères Girrel, et la poterie, en 60,
- et le très actif groupe de Chambéry, avec, entre autres responsables, Alain Bruant et Michel et Françoise Bétemps. Activités théâtre, aide pour le bois des personnes âgées, sorties de ski.

Daniel

Illustration d'un bulletin des ajistes marocains en 1945 !

Sommaire du numéro 75

Édito : Tranquilles ? et Bonnes fêtes, bonne année PROCHAINES RENCONTRES	p. 01
Vie de l'Anaaj Réunion du Comité Directeur	p. 02
Tourisme ajiste Séjour dans le Haut Allier Auberges d'aujourd'hui	
Tribune libre : démocratie et FUAJ Évolution de la FUAJ	p. 03
Tourisme et histoire de l'ajisme Sur les traces de Giono, Pierre Magnan Sur les traces de Giono : pistes	p. 04-06 p. 07
Lu pour vous Idées de cadeaux pour Noël	p. 06
Ajisme et société Ajisme, espéranto, école Freinet	p. 08-09
Histoire des groupes ajistes Le club spéléo des Grenoblois Les groupes Rhône-Alpes Sommaire et pour sourire	p. 10-15 p. 15 p. 16

Autocollants Anaaj



Autocollants vitrophanie :
à coller à l'intérieur d'une vitre de voiture, etc...
L'original en couleur fait 8,5 cm de diamètre.

*Chère amie lectrice ou cher ami lecteur,
te voici arrivé(e) à la fin de ce numéro. Pense qu'un mot
pour nous donner ton point de vue sur son contenu et sa
mise en page sera apprécié, qu'il soit négatif pour nous
améliorer, ou positif pour nous encourager.*

**attention c'est le moment de
renouveler abonnements
et cotisations,
voir encart à l'intérieur**

ENFANT - La question...

Je marchais sur le trottoir avec ma petite fille de 4 ans.

Tout à coup, ma fille se pencha, ramassa quelque chose sur le sol et s'apprêta à le mettre dans sa bouche. Je lui ai alors dit qu'elle ne devait pas faire ça.

"Pourquoi ?" demanda-t-elle.

"Parce que c'est sale et probablement plein de microbes."

A ce moment-là, elle me regarda avec de l'admiration dans ses yeux et me dit:

"Wow ! Comment connais-tu toutes ces choses, maman ?"

"Euh..." j'essayais de réfléchir le plus vite possible. "Toutes les mamans savent ces choses.. humm ... c'est dans le test de la maman. Tu dois savoir ces choses, sinon ils ne te laissent pas devenir une maman. "

"Oh."

Nous avons continué à marcher en silence pendant 2 ou 3 minutes, mais ma fille réfléchissait évidemment à cette nouvelle information.

"Ca y est, j'ai compris !!" s'écria-t-elle. "Quand tu échoues le test, c'est là que tu deviens le Papa."

REGARDS

sur l'Ajisme hier et aujourd'hui

expéditeur :

Anaaj Rhône-Alpes chez Clémentine Fillon
7 Rue Garibaldi 38400 St Martin d'hères

BULLETIN D'INFORMATION N°75 décembre 2010

publié par

LES ANCIENS ET AMIS DES AUBERGES DE
JEUNESSE DE LA REGION RHONE-ALPES

Numéro CPPAP : 0303 G 80475

Numéro ISSN : 1629-0380

Siège social: AnAAJ Rhône-Alpes,
10 Avenue du Grésivaudan 38130 Échirolles
Président-Directeur de publication : Georges RIEUX
Rédacteur en chef : Daniel Bret
Trimestriel tiré à 225 exemplaires
Imprimerie: Photocopie Grenoble